



Controverse au sujet de

“Un homme tripartite” * * *^(*)

entre Michel Masson, auteur de “l’homme tridimensionnel” 4Aa10
et Patrick Brun, philosophe ami...

Echange suivi d’un message du philosophe François Mattéi

Un autre message critique, est venu s’ajouter à la controverse précédente 4Aa11 faite à la suite de l’étude « Un homme tridimensionnel » 4Aa10. Ce texte et ma réponse alimenteront eux aussi le dossier en construction sur le Paradigme Ternaire. Ici la disputation se limite à l’emploi du terme “esprit”, pour nommer la copule “et” qui traditionnellement tient lieu de “ce qui” relie le *corps* et l’*âme*.

À l’appui de ma réponse, suit un extrait d’un message émanant du philosophe Jean-François Mattéi, qui très aimablement accepte, malgré ses multiples travaux et les nombreuses sollicitations dont il fait l’objet, de me conseiller.


M.M.

Cher Michel,

je n’ai pas eu le temps encore de te répondre en détail sur ton texte, ce sera donc pour plus tard. [...]

Pour l’essentiel, cependant, ma principale et fondamentale réserve reste toujours ton "positionnement" de l’esprit comme intermédiaire entre le corps et l’âme. Nous en avons déjà plusieurs fois discuté et je maintiens ma position : comme te le dit d’ailleurs Duquesne dans son propre commentaire, cela n’a aucun fondement ni dans la tradition philosophique, ni dans la théologique. Comment peut-on après avoir lu le remarquable texte du cardinal de Lubac [donné en 4Cb 01 à 04] continuer à faire de l’esprit (pneuma) un intermédiaire ou une charnière entre corps et âme ? Je ne comprends vraiment pas.

^(*) Études explicitant (* * *), illustrant (* *), ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



Il faudra donc, [...] mettre à plat une fois pour toutes les concepts et les mots, sans quoi nous ne pourrions pas avancer ; il faudra raisonner non pas en terme de définition abstraite mais d'Être et de «fonction», car il ne s'agit pas ici d'un positionnement géométrique en deux, voire en trois dimensions, mais de relations essentielles.

[...] Amitiés

Patrick Brun

Réponse

Je n'ai donc pas réussi à t'ébranler sur le point de détail – qui a cependant son importance – de l'opportunité de nommer « esprit » la conjonction de coordination « et » qui unit les deux pôles de l'être humain.

Et comment faire pour suivre une tradition quand, précisément, l'on entend, après avoir constaté ses ... insuffisances, la compléter ?

Non ! les textes de Henri de Lubac IVCb, si intéressants soient-ils, ne m'ont pas fait faire marche arrière. Ils m'ont au contraire abondamment prouvé que ces questions n'ont jamais été vraiment éclaircies. De plus, les commentaires de l'auteur de l'"Anthropologie tripartite" pèchent par une absence étonnante de propositions face à la cacophonie décrite... qui n'est même pas regrettée. Mais il est vrai que son objectif était davantage l'historicité et l'exégèse du problème... que de le travailler lui-même.

Mon vocabulaire (qui peut évidemment se discuter, il s'agit de convention) sauf argumentations (et non affirmations contraires) est en place... au moins pour une bonne part ; et *l'esprit* (et son "lieu", que j'ai baptisé "métaxe") y tient la place centrale, et même cruciale.

J'ai mis près de quarante ans pour en arriver là. Le temps ne fait sans doute rien à l'affaire, mais cela prouve tout de même que je n'ai rien fait dans la précipitation, et que mes choix n'ont pas été pris à la légère, sans prendre connaissance de l'acquis.

Rappelle-toi que les théologiens consultés m'ont eux aussi, d'une certaine manière, donné leur *nihil obstat...* : « du moment que l'on ne rejette pas ce qui est défini par l'Église... ». Or, je ne mets rien en cause, je cherche à prolonger cet enseignement afin de rendre plus explicite la définition de l'homme « entier » – tel que le définit si clairement l'Apôtre Paul – et d'en tirer les conséquences politiques qui sont immenses...

L'important – tu seras, je le sais, en accord là-dessus – n'est pas d'avoir raison, mais d'être dans le vrai. Il convient d'éviter la situation où chacun se pose en s'opposant,



et reste sur ses positions avec toutes les bonnes raisons du monde...

Puisque j'y suis, je continue sur ma lancée, tant il est vrai que ce sont les applications (même théoriques) qui confirmeront la justesse des termes choisis. Il ne faut pas s'étonner que ce qui n'a pas été pensé (sous cet angle) n'ait pas été correctement nommé. Pourquoi ne pas tenter de le faire pour les trois strates de l'esprit ; ou, si l'on préfère, les trois tambours constituant le fût de la colonne "Esprit", entre celles du corps et de l'âme ? Nous pouvons, me semble-t-il, les qualifier, de bas en haut, de *pratique*, *psychique* et *spirituelle* ; correspondant aux trois catégories d'Aristote (dont j'ai perdu la référence) *prattein*, *théorien*, *poïein*.

Admets que, si tout était bien en place et correctement nommé, cette *disputatio* n'aurait aucun sens. Mais il est patent que la situation n'est pas claire – et doit donc être repensée dans ce qu'elle a d'imcomplet ou d'imprécis... et, les mots pour le dire doivent être confirmés ou renommés. Il ne sert à rien de s'accrocher à des références (bien choisies) des anciens... lorsqu'ils ne sont pas allés au bout du problème. Or, les textes, les termes utilisés, les traductions et les étymologies... n'ont pas donné entière satisfaction, et ils sont à l'origine de plusieurs acceptions qui entraînent le flou dans lequel stagnent ces questions... il convient donc de les retravailler.

La plupart du temps – preuve, en ce domaine, du flottement de sens – beaucoup de mots sont polysémiques (ce qui est particulièrement vrai pour « esprit »). "Esprit" que je donne dans cette optique comme presque synonyme de « energieia » comme le suggère, dans sa correspondance, le philosophe hégélien qui nous donne son avis... Pourquoi ne pas profiter de cette situation pour *recharger* le terme "esprit" ; d'autant plus qu'au cours de cette opération, s'ils ne les rassemblent pas tous, plusieurs sens sont récupérés... et si une certaine polysémie demeure, la situation en serait, je le crois, simplifiée et éclaircie.

J'avais renoncé à employer ce mot... mais il est revenu au galop ! Bien entendu tu peux choisir un autre terme... mais cela ne changera rien... me semble-t-il ; tu en viendras probablement à la même conclusion : le mot "esprit" (au sens où il est pris ici) – et à cause de sa polysémie même – est finalement disponible, et il correspond parfaitement au rôle que je lui reconnais.

En attendant, continuons de parler de la même chose avec un mot différent...

Tu trouveras ci dessous, le message de Jean-François Mattéi, qui, peut-être, mettra de l'huile aux points de friction.

M.M.



Message du philosophe François Mattéi

Cher Monsieur,

J'étais absent de Marseille quand vous m'avez adressé votre lettre avec vos questions. J'y réponds à mon retour.

J'ai donc lu votre texte IVAa15 sur les diverses variations du ternaire. Que vous dire ? C'est tout à fait cohérent par rapport aux axiomes de départ, et vos analyses, avec des mots différents parfois, convergent avec celles de Platon, d'Augustin ou de Hegel.

Vous reprenez l'intuition philosophique classique sur le "ternaire" avec l'idée d'une médiation qui est évidemment indispensable dès que l'on pose une opposition duale. C'est ce que fait Platon pour l'âme qui est triple : la "pensée" (logistikon) opposée au "désir" (epithumétikon) avec la médiation de "l'ardeur du cœur" (thumoeides) qui correspond à ce que vous nommez "esprit" (l'esprit serait au cœur de l'être", écrivez-vous). Même chose chez Augustin qui multiplie les ternaires comme vous le faites dans votre tableau final de l'ennéagramme. Il faudrait peut-être simplifier certaines expressions que le grand public ne comprendra guère ("ennéagramme", qui évoque Plotin), ou tout au moins les expliquer. Le problème, quand on constitue un "système" métaphysique, ce que vous faites, à partir d'un schéma de base, ici le ternaire, c'est que tout doit rentrer dans ce schéma : la famille, le monde, la politique, l'économie, l'être humain l'âme, bref, le Tout. C'est bien ce qu'a fait Hegel dans la ligne duquel vous vous si-

tuez : tout se développe à partir de la triade, qu'il s'agisse de la Logique, de l'Histoire, de l'Être, de la Raison, c'est-à-dire, encore une fois, du Tout. Hegel se justifie d'ailleurs en rappelant que, pour Aristote qui emprunte la triade aux pythagoriciens, le Trois est le nombre du Tout et du Temps (passé, présent, avenir, donc le développement dialectique) puisque "toute" chose, quelle qu'elle soit, a (1) un début, (2) une fin, et (3) un milieu. Déjà le mythe d'Œdipe le montre avec l'énigme du Sphinx sur l'animal humain à quatre pattes (enfance), à deux pattes (adulte) et à trois pattes (vieillard).

Donc votre intuition d'une triplicité de toutes choses est correcte. La difficulté, pour développer un système entier, consiste à justifier les différentes triades, sans forcer le langage, et à montrer comment elles s'articulent entre elles. C'est ce qu'ont fait les divers métaphysiciens allemands en particulier.

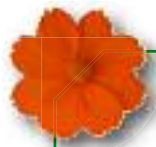
Mon conseil, en tant que lecteur, serait donc de creuser votre intuition en trouvant le langage correspondant, ce qui n'est pas si facile, du fait de l'équivocité des mots que vous relevez d'ailleurs dans votre article.

Bon courage pour ce travail de longue haleine. [...]

Bien amicalement,

Jean-François Mattéi

Merci donc à François Mattéi !



Conclusion :

Je vais donc suivre ces conseils qui, pour certains, rejoignent ceux de son homologue Bernard Duquesne, et pour d'autres, les tiens... et, pour cela prendre trois résolutions :

- La première, qui répond effectivement à une nécessité, et aussi à ton souhait, consistera à créer un glossaire ; ce que j'ai commencé à faire à la fin de « *Regard sur l'esprit* » qui sera mis en ligne prochainement en 407. Il est en effet indispensable de s'entendre sur les mots, et inévitables de devoir créer un nombre minimum des néologismes. Au bout de quarante ans, ce qui aurait été imprudent, devient possible... en tout cas pour la mise en place théorique. Il restera à choisir, au fur et à mesure des applications, le vocabulaire ad hoc, en fonction des domaines envisagés. Ce lexique ne sera pas toujours très simple ; mais il ne s'adresse pas au « grand public », qui saura intuitivement l'intérêt de ce paradigme sans avoir à raisonner dans l'abstrait...

- La deuxième ferme résolution répondra à une suggestion faite en filigrane. Elle consistera à transformer les « axiomes » en certitudes argumentées. Je pense en particulier à la justification du bien fondé de la transformation de la dualité régnante en ternarité explicitée. À montrer que trois est le chiffre de la vie... de l'ordre du monde en tous domaines ; et qu'en revanche, le duel – et les conflits y afférant – est celui de la régression, de la dégénérescence et de la mort. ; à prouver que les duos et couples ne sont pas des dualités, mais des fonctions ternaires qui trop souvent s'ignorent.

- Le troisième point auquel nous devons nous consacrer – et c'est, en effet, un « travail de longue haleine » – consiste à faire « *entrer dans ce schéma ternaire* » l'ensemble des problèmes politiques : de la famille au civilisationnel... (étant entendu que les conséquences directement philosophiques, théologiques ou mystiques ne sont pas de notre ressort). Travail déjà commencé en 4Ba, en particulier "La fonction civilisationnelle" 4Ba65, en 3Ca, consacré à "la philosophie politique"... et introduit a posteriori en 405. Mais il importe de mener à bien leur ensemble.